- De: Leonid Tkatchev à Kharkiv (Ukraine) - 23 septembre 2022 -

****

Des plaies non cicatrisées

****

« Il les prit avec lui, à cette heure même de la nuit, il lava leurs plaies,..»
Actes 16:33

Cher lecteur,

Vous tenez un autre numéro d'information. Il a été écrit à une période où, dans divers médias, sur les chaînes d'information, dans les contacts personnels, partout, on a annoncé le succès des forces armées ukrainiennes et la libération de dizaines de hameaux.

Ces communications, sans aucun doute, ont suscité l'espoir, la joie et un peu de perspective. Et le sujet que je veux partager avec vous est passé en arrière-plan.

Un sujet qui ne donne pas de repos, qui suscite involontairement des larmes et de la douleur. Un sujet qui s'est perdu dans le champ de l'information publique.

DES PLAIES NON CICATRISEES

« *Il s'approcha, et banda ses plaies, en y versant de l'huile et du vin;* »
Luc 10:34

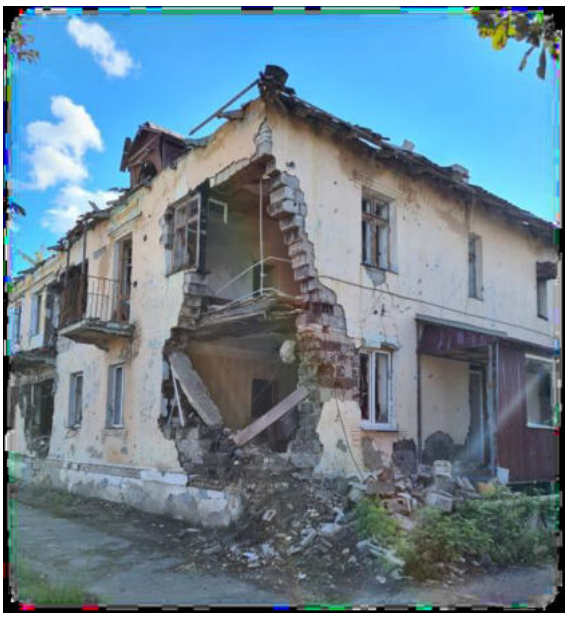
Nous savons tous certainement que les blessures sont différentes: il y a celles qui sont superficielles et profondes, celles qui sont guéries et celles qui suppurent, celles qui sont bandées et celles qui sont ouvertes.

Et bien que de nombreuses villes et de nombreux villages soient retournés sous le contrôle de l'Ukraine, tous portent en eux la douleur de profondes blessures qui ne sont pas guéries.

Qui peut regarder à l'intérieur de l'âme des gens et trouver le remède pour guérir les blessures qui ont été infligées par la guerre. La multitude de paroles gentilles, le lourd paquet de produits alimentaires importés ne suscitent plus un simple sourire humain. Le chagrin a submergé les gens. La perte de leur logement, de leurs proches et de leurs amis, la solitude des rues, autrefois animées, l'absence de joie et d'espérance – voici la douleur de leurs cœurs. Leurs blessures saignent...

Celui qui a perdu son logement, sa propriété, son moyen de transport, qui a réussi à sauter d'une maison en feu ou d'un bâtiment en ruine vit avec une profonde blessure toujours vive.

Surtout au seuil de l'hiver, les questions « où s'abriter des pluies et du froid qui s'approchent » ravivent les blessures qui ne sont pas encore cicatrisées.



Où prendre cette «huile» pour la verser sur cette plaie vive ?

Et les grands succès et les avancées globales sur la ligne du front ne consolent que l'intelligence, mais pas le cœur, ni l'âme. Il n'y a pas que les gens qui souffrent de blessures, les rues souffrent, les maisons souffrent, la ville souffre. Des zones autrefois florissantes, des bâtiments d'une belle architecture se sont transformés en invalides et en paralysés.

Ici, jadis, la vie naissait, on faisait des plans, la paix et le confort accompagnaient les gens.
Et les murs épais des demeures se faisaient les garants du bien-être, de la protection et de la sauvegarde.

Mais une main au cœur violent a pressé le mécanisme du déclenchement du canon: avec un sifflement strident et une énorme vitesse, une pièce de métal de plusieurs kilos a infligé une blessure aux demeures, aux gens; sa pointe peut apporter la mort de quelqu'un. En évacuant une pièce spacieuse, une malheureuse mère court avec son bébé vers le sombre abri anti-aérien.

De cette horreur *: « Pourquoi ma douleur est-elle continuelle, et ma plaie, incurable? Elle refuse d'être guérie. » (*Jér. 15:18)

Notre service couvre les limites de la ville, les zones adjacentes de la région, les territoires qui ne sont plus occupés. Partout, il nous faut faire face à des blessures profondes et compliquées.

Les gens s'adaptent pour vivre avec les conséquences de la guerre. Ils essayent d'étouffer la douleur des pertes subies et de s'habituer à de nouvelles circonstances, de survivre et de continuer leur triste existence.

Pour remplacer le chauffage central avant l'hiver, les gens fabriquent des poêles; ils ont posé des briques aux fenêtres qui autrefois ne recevaient pas les rayons du soleil, afin, au moins, de conserver la chaleur d'une manière ou d'une autre : à la place du verre, on utilise un film de cellophane.

La vie a forcé à inventer un nouveau four micro-ondes à partir d'une bouilloire pour pouvoir manger quelque chose de chaud au milieu du froid et des gelées imminentes.

Qu’en pensez-vous : à quoi réfléchit la personne qui est assise à côté de cet appareil ? Qu’est ce qui l’a obligée à abandonner une cuisine confortable et à déménager à l’air frais près de sa maison ?
Et dès que vous vous approchez avec un paquet de produits alimentaires vers cette place et que vous saluez les femmes, des larmes vont apparaître dans leurs yeux. En répandant leur âme, elles vous parlent de leurs blessures avec lesquelles elles vivent jour et nuit. Croyez-moi, nous en avons fait l’expérience.

Chaque chauffeur a connu ce sentiment désagréable de trouver sur sa voiture des éraflures ou d’avoir un accident sur la route.
Surtout, lorsque tu es privé en un instant de ce qui a été une bénédiction pour toi et ta famille et que dans les jours suivants, tu es obligé de lever les mains en signe d’impuissance. Qui peut guérir ces blessures ?

Les voitures de certains chauffeurs n’ont pas souffert, mais quelqu’un, armé d’un pistolet, a exigé méchamment vos clés et votre scooter, votre quad ou votre voiture, puis est parti dans une direction inconnue et vous rentrez à pied chez vous la tête basse pour raconter votre impuissance.

Les blessures --- elles sont partout, chez les femmes et chez les hommes, chez les enfants et même chez ceux qui sont cloués sur un lit. Beaucoup de ceux qui sont alités ont pu s’acheter, pour la dernière fois, des médicaments le 23 février. La douleur physique et mentale ne laisse pas en paix ces gens. En général, il ne faut pas parler d’hôpital, puisque lui aussi est couvert de blessures et a besoin de l’aide de quelqu’un.

Voici l'arme qui a infligé des blessures à de nombreux immeubles, à d'importantes constructions à l'infrastructure critique et à d'autres installations où les bombardements ont eu lieu.

Un morceau de métal sans âme a arraché toute l'entrée de cette habitation et elle s'est trouvée coupée en deux parties.

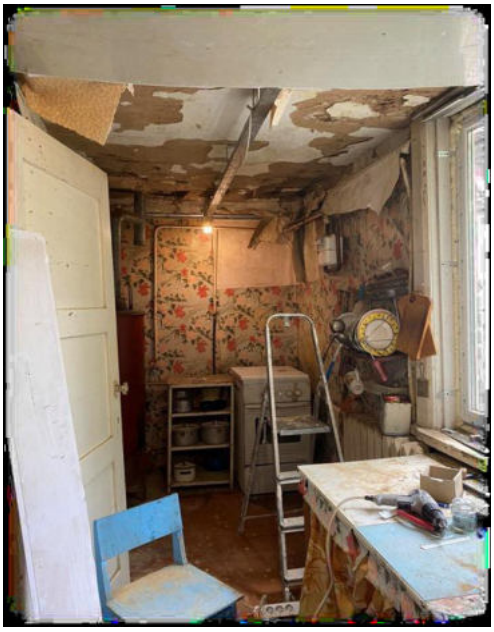
On ne pleure plus le nombre élevé de morts, il n'y a que leurs amis et leurs proches qui les pleurent : c'est peu probable que leurs blessures guérissent.

Des centaines de volontaires et de journalistes, d'experts et d'autres spécialistes viennent à cet endroit, font une photo, écrivent différentes interviews et des rapports et il est fort probable que peu de gens réfléchissent à ce qui se passe dans les âmes des gens qui ont perdu leur habitation, leurs familles et leurs proches.

Et comme le dit le prophète : *« De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état: Ce ne sont que blessures, contusions et plaies vives, qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni adoucies par l'huile. »* (Es. 1:6).

Il en est ainsi dans de nombreuses localités en Ukraine.

Y a-t-il un médicament pour la guérison de ces blessures ? C'est possible qu'il y en ait un : chacun le voit à sa manière.



L'un le trouve dans la cuisine rénovée: les frères de l'église, Alexandre Kotskalo et Paul Khlebnikov, ont déployé beaucoup d'efforts pour consoler la voisine de la maison de prières après avoir reconstruit le plafond de sa maison quand un projectile a atterri dans sa cour.

D'autres trouvent un moment de calme dans le colis de produits alimentaires et reviennent contents là où ils ont trouvé un abri temporaire.

Quelquefois on nous téléphone: avec reconnaissance, on partage que la littérature chrétienne qui se trouvait dans le paquet a apporté consolation et joie et que toute la maison l'a lue et : « s'il vous plaît, donnez-nous un autre livre. »

Gloire à Dieu, parce que des gens trouvent dans cette littérature la consolation et le soulagement de leurs blessures.

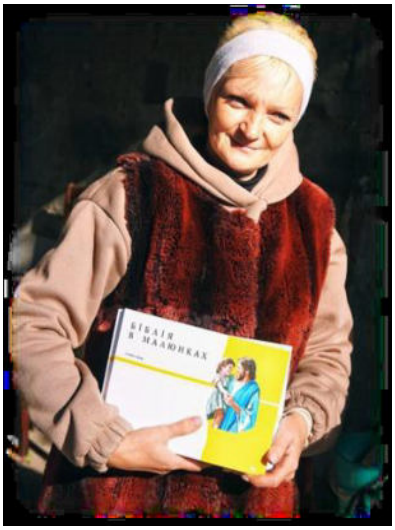
Les uns se réjouissent infiniment que l'administration de la ville se soit enfin occupée de la reconstruction de leur logement et qu'il soit possible que, pour l'hiver, ils aient le temps d'emménager dans leur appartement, pas entièrement rénové, mais c'est toujours mieux que de vivre sous une tente.

Il est vrai que cette joie peut facilement s'envoler si un autre bombardement de la ville détruit de nouveau les nouvelles constructions. C'est pourquoi la peur trouve sa place dans le cœur du locataire qui s'était réjoui.

L'âme souffle par tous ces encouragements temporaires, nécessaires, mais aussi éphémères et c'est pourquoi il faut indiquer aux gens la source où ils peuvent trouver la paix de l'âme et retrouver le bonheur d'un avenir.

C'est dans ce but que nous allons dans les territoires qui ne sont plus occupés et aussi sur les sites des immeubles où les gens demandent du pain, mais peuvent recevoir beaucoup plus.

Pour visiter de tels endroits, nous avons toujours besoin des prières des enfants de Dieu, de leurs soutiens matériels, mais aussi, simplement, de leurs gentils mots d'encouragement qui apportent des forces pour le service.



Emblème d'Izioum

Dans la ville d'Izioum, il y a de très petites églises : pendant presque tout le temps de liberté il n'y a pas eu de telles évangélisations de masse et les gens vivaient dans la suffisance et la vanité.

Les blessures reçues de la guerre ont remué les cœurs des gens et ils avaient besoin de réconfort, de la Parole qui réconforte, d'une nouvelle espérance.

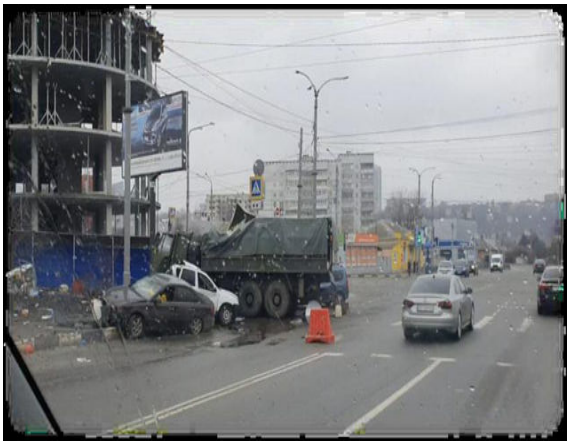
Au moment de se séparer, on nous a dit très sincèrement : venez encore, vous nous avez tellement encouragés, vous faites un si grand travail, nous n'aurions même pas pensé que l'église, que les croyants feraient un tel travail, un énorme merci à vous.

Que le Seigneur vous bénisse ! Qu'Il garde vos voitures, vos familles, vos maisons !

212ème jour de guerre et les jours suivants apportent blessures et douleur, chagrin et souffrance.

L'espoir se perd qu'un jour un autre temps viendra, qu'en te couchant et en te levant, tu ne te poses plus les mêmes questions: où était le bombardement ?

Qu'est-ce qui est détruit ? Où sont apparues de nouvelles blessures ?



Ce ne sont pas seulement les obus qui traumatisent, il y a aussi l'effet matériel de la guerre: le bien-être des gens est aussi blessé.

La jeune famille ne pourra pas vivre dans son appartement et est contrainte d'emporter ses affaires hors de chez elle.

La douleur de vivre persiste non seulement au milieu de ceux qui ne connaissent pas Dieu, mais aussi dans le cœur de ceux qui l'aiment, le servent, et traversent la vallée des larmes. La douleur vient encore des églises vides, des liens familiaux rompus, des amis perdus. Tout cela, ce sont des blessures et il n'y a personne pour y verser de l'huile. Les blessures en disent long : à propos du chemin difficile parcouru, des nombreuses souffrances endurées, de la patience, du destin difficile de celui qui est blessé, de l'héroïsme.

L'apôtre Paul a prié : *« Que personne désormais ne me fasse de la peine, car je porte sur mon corps les marques de Jésus.* » (Gal 6: 17).

Porter les blessures du service devant Dieu, c'est un honneur, ce n'est pas facile, mais c'est une bénédiction.

Combien il est difficile de vivre dans une ville détruite, de dormir sous les bombardements, d'être réveillé par des explosions ; mais ces blessures psychiques sont nécessaires pour que tu puisses parler de Dieu aux autres qui sont dans ces circonstances : Il a dit : *« Et voici, je suis avec vous tous les jours,..*» (Mat 28: 20).

Thomas voulait mettre ses doigts dans les blessures de Christ et, après les avoir vues, il a retrouvé la foi et la grâce. Les blessures de Christ sont devenues la guérison pour beaucoup de ceux qui les ont touchées : *«…c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* ». (Es 53: 5).

C'est comme ça que les gens tout autour, en regardant le service et le travail des croyants, en voyant comment ils passent la vallée des larmes avec patience sont eux-mêmes encouragés et viennent à la réunion des saints.

Quand, il y a 26 ans, nous avons construit la maison de prières, il m'est arrivé d'avoir des blessures sur le corps. Pour ma guérison, j'ai eu besoin d'amis fidèles qui ont pu me conduire à l'hôpital ou m'apporter de l'aide sur place.

Quelques-unes des blessures furent profondes et il a fallu les recoudre, d'autres un peu moins, elles ont cicatrisé, mais elles sont là. Je remercie Dieu que ce soient des plaies pour Son service.

Chaque fois que je les remarque, je me souviens des détails, où, comment et dans quelles circonstances elles sont arrivées. La période actuelle laisse ses blessures : elles sont différentes. Il est plus que probable qu'il est impossible de les éviter dans nos circonstances ; mais, comme dans le passé, il en est ainsi aujourd'hui : je remercie le Seigneur de tout mon cœur pour les amis qui font tout leur possible pour soulager les douleurs.

Je suis étonné de la capacité de beaucoup à trouver la manière et les moyens pour exprimer leur authentique christianisme, leur véritable amour pour Dieu dans l'amour envers le frère, dans l'amour envers les enfants de Dieu par la richesse de leur âme, la chaleur de leur compassion, la tendresse de leur relation.

Moi-même, j'apprends beaucoup auprès de vous, chers frères et sœurs, qui donnez si gentiment un soutien complet depuis ces sept mois. Je ne remercie pas Dieu pour la guerre, mais je Le remercie, car, dans cette guerre, j'ai vu Christ dans ses enfants, dans leur sacrifice, dans leur disponibilité à partager non seulement les valeurs matérielles, mais *« ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous, par la volonté de Dieu* » (2 Cor 8: 5).

Nous marchons à la rencontre de l'éternité où Dieu essuiera les larmes de ceux qui ont trop pleuré et ont souffert des blessures infligées. Que le Seigneur donne sa bénédiction pour marcher, endurer, supporter, ne pas tomber, ne pas se mettre en colère, garder la foi et l'espérance.

Avec amour pour vous, Leonid Tkatchev,

Kharkiv, Eglise *« La Création »*,
Le 23 Septembre 2022

- INFORMATIONS PRATIQUES CONCERNANT LES DONS -

- **Les dons peuvent être envoyés par chèque à l'adresse suivante** :

LE MESSAGER DE LA PAIX (Carlos GASPAR) - 11 chemin de Maillezais – 17290 VIRSON

avec l'indication : *«Soutien Ukraine»*

- **Les dons sont également possibles par virement bancaire (merci de préciser vos nom et prénom et de mentionner « *Soutien Ukraine* ») au compte suivant « Association Le Messager de la Paix »:**

Code banque	Code guichet	Numéro de compte	Clé RIB
11706	31001	43055757400	57

IBAN FR76 1170 6310 0143 0557 5740 057

Code BIC (Bank identification code) - code SWIFT AGRIFRPP817

- **Pour la Suisse:** Effectuer le virement (avec la mention «*Soutien Ukraine*») **au compte de la mission partenaire allemande:**

PostFinance
IBAN: CH04 0900 0000 4054 9159 9
BIC: POFICHBEXXX
Missionswerk FriedensBote e.V. / D-Meinerzhagen